

adoré des siens et de ses vassaux. Pieux, sobre, sage et juste, il menait une vie édifiante; aussi le Seigneur le bénit-il en lui donnant une nombreuse descendance et en faisant accroître, d'année en année, ses richesses.

Douze fils lui naquirent de son union avec sa digne épouse et tous ces fils, robustes, grands, vaillants, combattaient au côté de leur père, quand la mère-patrie fut menacée d'une invasion des hordes des infidèles.

Un jour arriva cependant où le Tout-Puissant, l'ayant marqué du sceau des élus, voulut mettre sa piété à l'épreuve. Pendant que saint Macaire, avec ses douze fils, combattait les Tartares sous les murs de Kazan, il reçut la nouvelle que sa somptueuse demeure, ainsi que ses nombreux approvisionnements, ses bestiaux et ses richesses de toutes sortes, étaient devenus la proie des flammes, bref, que du jour au lendemain, de riche qu'il était, il était devenu pauvre. — Que ta volonté soit faite, murmura saint Macaire, chacun à sa croix à porter ici-bas, et il paraît que la mienne est plus lourde que bien d'autres. — Ceci dit, il monta à l'assaut de la ville, ses douze fils au premier rang des combattants.

La ville fut prise, mais saint Macaire, blessé, avait à pleurer la mort de six de ses braves enfants. — Que ta volonté soit faite, mais ma croix devient de plus en plus lourde à porter, Seigneur! dit pour toute oraison, le pauvre éprouvé.

La campagne terminée, saint Macaire quitta le commandement pour rejoindre sa femme, qu'il avait hâte de consoler de la perte de la moitié de leurs enfants et de toutes leurs richesses. Il laissa donc à ses six fils survivants le soin de ramener leur troupe en remontant le Volga, et partit seul à cheval. En arrivant au lieu où s'élevait, peu de temps auparavant, sa riche demeure, saint Macaire apprit que sa femme était morte, n'ayant pu supporter tant de chagrins à la fois.

— Que ta volonté soit faite, Seigneur, mais en vérité, tes décrets sont insondables, et ma croix me broie cette fois le cœur trop cruellement.

Cela dit, il fit une neuvaine sur la tombe fraîche de sa chère défunte, et se mit à attendre le retour de ses six fils survivants.

Or, comme la flottille remontait le fleuve, une terrible tempête se déclina, et les six fils de saint Macaire furent engloutis à l'endroit même où s'élève le couvent que fonda plus tard notre bienheureux saint, celui-là même dont tu vois les coupes dorées de cette fenêtre.

Ayant appris ce nouveau malheur, saint Macaire s'inclina devant le cruel arrêt de la Providence.

— Que ta volonté soit faite, Seigneur, mais au nom de ton divin Fils, je te supplie de me délivrer bientôt de ma pénible existence, ma croix me pèse trop, vrai, elle est au-dessus de mes forces!

Ceci dit, saint Macaire partagea ses terres entre ses vassaux, se revêtit d'une longue robe de bure, laissa pousser ses cheveux et sa barbe et se retira dans des forêts impénétrables où il ne vécut que d'eau de source et de racines sauvages. Il passait sa vie à supplier Dieu de le rappeler à lui, de faire cesser ses peines, et comme en dehors de ses plaintes sur la pesanteur de sa croix, il ne s'était rendu coupable d'aucun péché grave, Dieu exauça ses ferventes prières. Un jour, des passants égarés dans la forêt, traversant une clairière, trouvèrent dans une grotte, près d'une source d'eau vive, le corps du bienheureux ermite qui semblait endormi, tant ses traits avaient conservé de calme et de

sérénité dans la mort. Au lieu de l'ensevelir, comme ils le devaient faire en bons chrétiens, nos passants passèrent outre. A cette époque reculée, les chemins et les forêts étaient encore moins sûrs que de nos jours, les crimes fréquents, la justice encore plus lente et plus arbitraire que maintenant; aussi, plus que maintenant encore, cherchait-on à s'y soustraire. Les hommes d'alors étaient également plus rudes que ceux d'aujourd'hui, et par cela même, moins compatissants pour les vivants, moins respectueux pour les morts.

Cependant, comme les passants qui découvrirent le corps de saint Macaire étaient de riches marchands ambulants et non des vagabonds, ils allèrent prévenir les autorités de la ville voisine de leur lugubre trouvaille, et comme la vie édifiante, la générosité, les malheurs et la piété du saint ermite étaient connus à cent lieues à la ronde, on se douta bien, d'après la description qu'en firent les marchands ambulants, que le mort vénérable, dont ils avaient trouvé le corps dans une grotte, près d'une source d'eau vive, ne devait être nul autre que saint Macaire. On forma donc une procession, on leva les saintes icônes et les bannières. Le voyode de la province, accompagné du clergé et de tous les notables, se rendit dans la forêt.

L'endroit où reposait le juste n'était pas difficile à trouver, "dans une grotte, près d'une source d'eau vive," aussi le trouva-t-on après trois jours de marche; mais ce que l'on ne trouva point, ce fut le corps du saint ermite, et cela, par la raison bien simple, que saint Macaire se tenait à genoux sur une pierre et faisait une fervente prière. Frappés de terreur et de crainte, le voyode de la province, tout le clergé, tous les notables de la ville et le peuple qui les avait suivis, conjurèrent saint Macaire de leur dire s'il était mort ou vivant?

— Ni mort, ni vivant, répondit le saint, car j'étais vivant et je suis mort, j'étais mort et je suis vivant et quand il plaira à Dieu, je serai mort tout à fait.

Ne comprenant pas ce langage, les assistants prièrent le mort-vivant de s'expliquer et le vivant-mort leur parla ainsi :

* * *

"Je fus jadis riche, puissant et heureux, puis je devins un jour le plus misérable, le plus malheureux des hommes. Ne voulant comprendre que le bonheur comme le malheur nous viennent de Dieu, je me permis de me plaindre, de trouver que ma croix était trop lourde à porter, et je ne cessai de supplier le Très-Haut de prendre pitié de mes peines, de me rappeler à lui. — Mes prières, mes ferventes prières, le cri de mon âme endolorie, furent entendus de Celui qui fut avant l'éternité, est éternel, et sera après l'éternité. Il me rappela à lui, et trouvant que j'avais souffert sur la terre autant qu'un être peut souffrir, il m'accorda une place dans son royaume céleste. Aussitôt que mon âme eut quitté son enveloppe terrestre, je traversai les espaces célestes, je vis en passant les nuages nacrés où résident les anges, les nuages azurés où se tiennent les archanges, les nuages opaliens où jouissent de leur gloire les martyrs, et je pénétrai enfin sous les voûtes lumineuses, si lumineuses que le soleil y fait une tache noire. Une porte massive, qu'on dirait taillée dans un diamant, dont les gonds sont des arcs-en-ciel et les clous des étoiles de première grandeur, me barrait le chemin. Saint-Pierre, son trousseau de clés d'or à la main, se tenait près de cette porte qu'il n'ouvre qu'après avoir contrôlé au passage l'âme qui s'y présente. Je fus admis et pus enfin me prosterner sur la

première marche du trône du Tout-Puissant qui s'élève sur autant de marches qu'il y a de nations; or, chacune de ces marches est plus haute que la plus haute tour du Kremlin. Une voix parla, et cette voix, auprès de laquelle le tonnerre est un silence, et la plus belle mélodie un bruit, tellement elle est puissante et mélodieuse à la fois, cette voix parla ainsi :

"Ta prière est exaucée, tu es rappelé "auprès de Nous avant ton terme, car ta "vie terrestre devait durer encore de longues années qui ne sont à peine que des "secondes de l'éternité. Tu t'es plaint d'avoir "eu en partage une croix trop lourde à porter et tu pensais y échapper en quittant "notre lointaine province, la terre; mais "sache, pauvre bienheureux, que même admis à la félicité éternelle, nul n'est dispensé de porter sa croix. Toutefois, comme "tes vertus ont fait pencher la balance du "bon côté, ta place est désignée dans le domaine des béatifiés, qui revoient les âmes "des êtres qu'ils ont aimés et qui choisissent "leur croix à leur convenance. Tu vas donc "revoir ta femme et tes enfants, mais auparavant, tu es obligé de choisir ta croix "définitive: tâche de ne pas te tromper, "songe que tu feras ton choix, non plus pour "quelques misérables années, mais pour tous "jours, ce qui ici signifie l'éternité!"

La voix se tut, saint Gabriel me conduisit au bureau des admis. Saint-Chrysostôme inscrivit mon nom et mon numéro d'ordre sur le registre matriculaire, puis me fit pénétrer dans un hangar immense, tellement immense, que la plus grande des cathédrales y paraîtrait plus petite que le plus petit des béatifiés. — Tout ce hangar gigantesque était rempli de croix de toutes les dimensions, de toutes les formes, de tous les styles. Il y en avait de grecques et de gothiques, de petites et de grandes, de courtes et de longues, des larges et des étroites, de grosses et de minces, il y en avait en toutes matières, en granit rouge et gris, en marbre blanc et noir, poli et brut, en bronze ouvragé, en fonte dorée, en bois d'ébène et de rose et en vulgaire bois de sapin; il y en avait en mosaïque, en argent et même en or massif. A voir l'aspect de ce magasin, on eût dit les cimetières de tous les peuples et de toutes les nations de la chrétienté réunis sous le même toit.

— Choisis, me dit Saint-Chrysostôme, tu as un siècle pour te décider.

Qui dit un siècle au ciel dit une heure sur terre; je n'avais donc pas de temps à perdre, vite à la besogne.

Ma croix terrestre n'ayant toujours semblé trop épaisse, je voulus en prendre une toute mince, enfin, ma croix terrestre dépassant mes épaules, j'en désirai une plus longue mais étroite. Mes désirs ainsi formulés, je n'eus que l'embaras du choix et bientôt m'arrêtant devant une modeste croix en pierre grise, je murmurai: je prends celle-là.

— Puisse-t-elle vous être légère, cher bienheureux, répondit Saint-Chrysostôme en s'inclinant.

— Ainsi soit-il, fis-je à mon tour, et me voilà muni de ma nouvelle croix, définitive, celle-là. Ah! quelle différence, m'écriai-je aussitôt, après l'avoir chargée sur mes épaules. On voit bien qu'elle me conviendra. L'autre me pesait horriblement et celle-ci je la sens à peine, l'autre me meurtrissait le dos, celle-ci a les proportions voulues... il est vrai qu'elle dépasse un peu ma tête et me fait l'effet d'un sac de farine trop haut, mais bah! je m'y ferai, j'en ai le temps!!!

Tout alla donc bien, dans le meilleur des mondes, jusqu'au soir, mais quand vint l'heure de me coucher, je m'aperçus, je ne m'aperçus que trop, que ma nouvelle croix